

Mémoire déposé à la Commission sur les accommodements raisonnables
Septembre 2007

Par Josée Sarrazin, M.A. Éthique

Il y a plusieurs années je me suis fait cette réflexion. Les membres de la société québécoise émergente des années 1960 ont reporté leur émancipation (indépendance et liberté) individuelle¹ sur un projet de société d'indépendance face au Canada, c'est-à-dire qu'ils ont focussé sur une émancipation ethnique plutôt que sur une émancipation personnelle.

Cette hypothèse provient du fait que les sciences sociales étaient en développement et que l'individu se sortait à peine de son aliénation à la religion et aux capitalistes anglophones qui à l'époque détenaient les richesses économiques de la province du Québec. Il ne pouvait donc pas réaliser qu'il n'avait pas intégré sa pleine valeur de sujet moral car il manquait de connaissances à ce sujet.

Issus de la colonisation française, le peuple québécois (pour la plupart) provient de lignée de colons peu émancipés, c'est-à-dire, de familles dysfonctionnelles où le peu d'instruction laisse place à une certaine violence psychologique et/ou physique. Ainsi, les membres de ce peuple a connu l'aliénation ainsi que la pauvreté non seulement intellectuelle, émotionnelle mais également économique. Sa sortie de la noirceur dans une période de boom économique l'a irrémédiablement porté à s'enrichir dans tous les sens du terme, intellectuel et économique. Ainsi fut créée la société de consommation ainsi qu'une identité sociale et professionnelle très forte et bien souvent au détriment de l'identité personnelle. La preuve c'est que ces derniers sont à la recherche d'une identité, d'un sens à donner à leur vie personnelle et professionnelle, le projet commun ne donnant plus de sens à leur vie.

Enrichissement, acquisition de biens, loisirs, plaisirs, pouvoirs, richesses et prestige ont été le lots des babyboomers, génération significative des 40 dernières années. La société

¹ S'émanciper implique que les valeurs éducationnelles et sociales n'ont plus d'impact sur notre liberté propre de réfléchir et de choisir.

québécoise a littéralement jouie de ces richesses, sans pour autant s'émanciper de ses manques profonds, de son identité de peuple soumis, voire même de son aliénation collective, ainsi que de son éducation parentale. Peuple ouvert, émotif et généreux, il a construit une société ouverte, mais sans identité profondément enracinée. C'est celle-ci qui est en cause dans la Commission Bouchard/Taylor.

Dans le même temps, les immigrants s'installaient dans des valeurs fort différentes de notre société occidentale, libérale, démocratique et capitaliste, ils se confortaient dans les valeurs de leur propre culture. Le peuple québécois, de par ses racines latines, est généreux, bon, émotif et tolérant. La société émergente égalitaire entre les genres, performante et consommatrice a créé des espaces publics laïques, la religion a été reléguée aux oubliettes et elle ne s'est pas méfiée de toutes ces cultures qui s'organisaient autour d'elles. Ces cultures prennent aujourd'hui de la place, elles veulent même imposer à notre culture une même place égalitaire. Mais que veulent les québécois face à cette demande ?

Le début du XXI^e siècle comporte des exigences de la part du multiculturalisme et la société québécoise doit faire ses devoirs. Elle doit définir les valeurs et sa richesse propre non négociable avec les autres cultures. Le Québec est redevable aux québécois qui se sont durement battus au fil des siècles pour maintenir leur culture francophone. Leur ancien rêve d'indépendance face au Canada ne tient plus la route puisqu'aucun système social commun ne les unit. Le multiculturalisme et l'individualisme ont creusé cette impasse culturelle.

Dans ce même temps, l'organisation de travail n'était qu'une de performance, au mieux le post-toyotisme avec son partage des profits et la satisfaction d'un travail bien rémunéré permet à l'individu de bien consommer. Cependant, le savoir-faire et savoir-être de l'individu, pour ne pas dire son professionnalisme (autonomie, pouvoir et savoir), sont bien souvent abandonnés pour le compte du consumérisme et du principe de précaution. Mais les individus évoluent. La nouvelle génération, dans un monde performant, capitaliste et libéral se choisit plus que jamais elle-même en tant qu'individu. C'est-à-dire, qu'elle

choisit (la nouvelle génération) de s'actualiser et non de s'enrichir, et les entreprises seront bientôt confrontés à ce changement de paradigme. Or, le temps des loisirs, de la famille et de l'actualisation de l'individu sont tout autant importants que le temps de travail. La nouvelle génération définit ses valeurs différemment des générations précédentes. L'organisation du travail est en voie, ou à tout le moins, nécessite une transformation post-industrielle dirigée par la coopération et le dialogue, c'est-à-dire par l'éthique. En définitive, personne n'échappe à ces changements sociaux : le sujet moral, l'entreprise et la société.

Or, je crois que dans cette transformation d'une vie axée sur le bien-être matériel vers un bien-être identitaire, il ne faut pas perdre de vue les valeurs et les prémisses que nous avons portées consciemment et parfois inconsciemment et qui nous ont permis de mener une *vie bonne*. Cette transformation permettra sans aucun doute aussi de bonifier certaines dimensions qui sont en perte de bien-être, pensons seulement à la relation à autrui qui se réduit de plus en plus à des relations virtuelles. Je souhaite que cet exercice amoindrisse le relativisme doux et le nihilisme contemporain et que la mise à l'avant de valeurs humaines remotive la société québécoise à marcher vers des valeurs supérieures à celles véhiculées dans la société de consommation qui s'est bâtie dans les 40 dernières années.

Or pour hisser nos valeurs québécoises parfois durement acquises, je propose que nos valeurs hiérarchisées soient imposées aux autres cultures et aux futurs immigrants car elles nous ont été bonnes. La preuve : la qualité de la vie québécoise est hautement prisée partout sur la planète. Aussi, que le dialogue ouvert soit enseigné dès le plus jeune âge, et à cet effet je suis entièrement d'accord avec le nouveau cours *Éthique, culture religieuse et vivre ensemble* qui sera introduit dans nos écoles et qui rendra la reconnaissance égalitaire plus fondamentale et moins chargée de tensions. Qui plus est, nous cesserons peut-être d'accumuler les non-dits, désaccords, malaises, insatisfactions et frustrations qui rendent parfois notre mode de vie plus qu'insatisfaisant puisqu'ils rendent les gens malades, épuisés ou complètement apathiques, ou à tout le moins cyniques face aux politiciens et au projet de société et parfois même à leur propre projet personnel.

Voici ma proposition de hiérarchie des valeurs nommées à la page 18 du document de consultation :

Pacifisme (règlement pacifique des conflits)

Égalité de droit et de fait entre homme-femme

Français comme langue publique

Pluralisme

Démocratie

Laïcité

Participation civique

Solidarité

Respect des libertés individuelles mais sans accroc aux valeurs ci-haut nommées

Malheureusement, j'ai bien peu d'expérience de la diversité culturelle, je ne peux me prononcer sur les avantages de la diversité ethnoculturelle, si ce n'est que de connaître et de profiter des bons côtés des autres cultures (vêtements et nourriture). Cependant, dans ma municipalité d'origine (Val-Morin dans les Laurentides), il y a une communauté de juifs hassidim et j'en ai rencontré quelques-uns dans des endroits commerciaux. Ainsi je n'ai trouvé aucun plaisir à les côtoyer puisque dans ces espaces publics ils revendiquaient toute l'attention des commercants et au détriment des gens qui étaient déjà là. Je me suis sentie tout à fait hors de chez moi, comme si je les dérangeais. Ils étaient sans aucun respect pour les autres. D'ailleurs, leur territoire est négligé, sans respect de l'environnement. Ce qui jette un doute dans mon esprit sur leur propre capacité à me respecter, moi québécoise et terre d'accueil de ce peuple !!!!! Or, comment amener les autres communautés à me respecter comme québécoise si ce n'est par la primauté imposée de nos valeurs québécoises si durement acquises et produites en société.

Par ailleurs, je fus étonnée de voir les représentants des cultures juives et musulmanes dans des débats télédiffusés sur les accommodements raisonnables. Je les trouvais très

revendicateurs et fermés sur leur propre culture. Alors, j'ai l'impression que nous sommes mieux de leur imposer plusieurs éléments de notre propre culture plutôt que d'attendre qu'ils nous respectent. Par ailleurs, je ne crois pas que ces représentants soient représentatifs de la majorité de ces ethnies sur notre territoire, alors pourquoi ces ethnies endurent-elles de tels représentants si ce n'est qu'elles sont sous leur joug elles-mêmes !

De plus, faut-il penser que ces communautés avec une identité forte sont prêtes à nous respecter, et même à adopter notre culture, puisque, parfois, je crois qu'ils nous voient comme un peuple, sinon soumis, à tout le moins naïf !! De surcroît, certaines couches de la société peu instruites, et parfois se comportant à la *Elvis Gratton*, n'ont rien d'attrayant et je comprend que les communautés culturelles n'aient pas le désir d'adopter notre culture. Alors, que faire, sinon l'imposer.

Concernant l'égalité des sexes au Québec, je ne serais pas d'accord avec l'idée de donner des droits différents aux femmes des autres ethnies, et même si ce faisant nous les mettons en danger. Que les hommes des autres cultures se le tiennent pour dit, l'égalité des H/F n'est pas seulement un droit mais nous l'exigeons dans les faits également. C'est comme la violence envers les enfants, ces deux violences contre les femmes et les enfants ne sont plus tolérées au Québec, et j'espère qu'un jour ce ne sera même plus objet de discussion et de tension. Si pour ce faire, nous devons éliminer toute trace du religieux dans les espaces publics, je serais en faveur de cette proposition (modification des jours fériés et élimination des décorations religieuses comme la fête de la naissance de Jésus dans les lieux publics).

Sur un autre plan, j'aimerais qu'on allège la reconnaissance des acquis professionnels et éducationnels des immigrants pour leur faciliter l'intégration du marché du travail. Je suis conseillère en emploi et cette reconnaissance est très rétrécie et souvent sans fondement, surtout dans des métiers en pénurie chez nous. Je propose une reconnaissance accrue de leur professionnalisme et de leur scolarité, mais adjugée avec un carnet d'apprenti dûment contrôlé par les fonctionnaires du MELS. Pour avoir accompagné quelques immigrants dans leur insertion au travail, je sais pertinemment que c'est difficile pour eux à plusieurs

niveaux et les québécois auraient avantage à savoir ce que ces personnes vivent pour une plus grande compassion à leur égard et surtout une plus grande reconnaissance de ce qu'ils faisaient dans leur pays. Parfois, des professionnels ayant des bouches à nourrir se contentent d'emplois d'ouvriers ici et ce au détriment de leur professionnalisme. C'est triste, et rendu à l'âge de la pension c'est encore plus triste car ils ont bien peu accumulé dans la RRQ ou dans des fonds personnels.

Il me fait plaisir de contribuer à ce débat public où l'identité de tous les québécois et québécoise est à définir, c'est-à-dire, à intégrer et à imposer aux différentes cultures qui décident de se joindre à nous quotidiennement, et ce afin que l'espèce canadienne-française devenue québécoise survive à cette crise profonde de l'interculturalisme. Il est alors question de développement durable de la race québécoise. Ce qui m'amène à exprimer mon inquiétude pour la survie de l'espèce québécoise et francophone. Qu'en sera-t-il en 2020 lorsque l'immigration, selon le document de consultation, assurera à elle seule l'augmentation de la population québécoise ? J'attends de vos résultats publics une réponse à cette question.

Merci de l'attention que vous porterez à mes propos.

Josée Sarrazin